

HISTOIRE ET SOUVENIR

DES PRISONNIERS EN TERRE D'EXIL

Au cœur de l'été, le Musée du Masque de fer et du Fort Royal, sur l'île Sainte-Marguerite, exhume la mémoire de ses anciens prisonniers « connus » sous le vocable de Smala d'Abd el Kader. En réalité près de 4 000 hommes, femmes et enfants musulmans y seront détenus en marge de la conquête de l'Algérie par la France, au XIX^e siècle. La Mairie de Cannes présente une rétrospective historique de la vie de ces déplacés et de leur détention sur l'île cannoise. À voir du 8 juillet au 29 octobre.

Si la prison lérinière a été rendue célèbre par son pensionnaire le plus illustre autant que mystérieux, l'Homme au Masque de fer, elle a aussi servi de lieu d'exil à ceux qui s'élevaient contre les desseins du pouvoir français. Entre 1841 et 1884, alors que la France est lancée dans la conquête de l'Afrique, des familles entières furent arrachées à leur terre et détenus sans

UN TRAVAIL DE RECHERCHE HISTORIQUE ET SCIENTIFIQUE DE QUATRE ANS

procès dans la forteresse. « L'éloignement forcé des contestataires de la volonté française avait une visée politique et stratégique. Il s'agissait d'affaiblir les rebelles en extirpant les personnalités les plus influentes parmi des chefs coutumiers, des chefs spirituels et des familles entières qui devenaient de fait des sujets de pression et de monnaie d'échange avec les

autochtones d'Algérie », indique Christophe Roustan-Delatour, directeur adjoint des Musées de Cannes qui a coordonné un travail de recherche historique et scientifique de quatre ans autour de ces prisonniers. Parmi eux, 274 mourront sur place et seront inhumés sur l'île où la Mairie de Cannes entreprend de rénover ce cimetière de tombes anonymes et de le valoriser, dans le respect du site, comme élément du patrimoine cannois.

Devoir d'histoire... et de mémoire

À partir d'archives rigoureusement analysées et sélectionnées pour leur véracité - documents originaux (correspondance, registres, etc.), premières photographies d'époque, peintures et œuvres d'art issus de collections publiques et privées - le visiteur approfondit la connaissance du contexte historique général, celui de la colonisation, et du contexte local qui a trait aux conditions de vie des prisonniers, leurs échanges avec les militaires sur place, les interactions avec les Cannois et les premiers touristes de la Côte d'Azur. « Nous avons des pièces originales, certaines sont uniques dans le monde. Nous avons retrouvé des peintures d'artistes locaux comme Buttura et



Jean Gilletta (1856-1933) - Prisonniers de l'île Sainte-Marguerite de Lérins, vers 1884 - Archives départementales des Alpes-Maritimes.

d'autres comme Fromentin, Cabanel qui sont allés peindre les prisonniers. Il y avait un vrai courant orientaliste. On a découvert que les Cannois se sont mis à cuisiner le couscous. Du drame de ces détenus est née une interconnexion culturelle et méditerranéennes », souligne Christophe Roustan-Delatour. Aux côtés des pièces d'archives, précieux témoignages du passé, des œuvres spécifiques ont été réalisées en résidence d'artistes et agrémentent le parcours du visiteur à

Alexandre Cabanel (1823-1889) - Portrait d'homme arabe [Mohammed ben Rabah] 1870 (?), huile sur toile - Islamic Arts Museum Malaysia, 2021-8-8

